

remueurs de terre, ils vont sur les deux routes, mais de préférence sur la route neuve, dont la longueur s'égaye des appels cent fois répétés:

— ... Qui veut une absinthe... ? A qui le cognac ? Café... quinze centimes la tasse!... toute chaude!...

La foule s'arrête en chemin autour de la maison d'habitation des Harmmster, à Frilleux, où le préfet doit descendre ce soir pour le dîner et les réceptions. Là, c'est un véritable encombrement qui déborde partout de la route sur les chantiers et les prés.

On a pavoisé les bâtiments aux couleurs nationales relevées par les écussons des différentes villes voisines: Guiscard, Ham, Tergnier, Saint-Quentin Chauny, Noyon, etc. Et tous ces écussons battant neuf, ces drapeaux tricolores, arrivés la veille de Paris, fripés déjà, et déteints par la pluie, donnaient sur ce plâtre tout frais, à un coin jadis ravissant, des allures d'arrière-banlieue en construction.

Pour achever l'illusion, on claironne un peu de tous les côtés: les inévitables Sociétés de gymnastique ont envoyé leurs *Vengeurs* à ceintures rouges, ou leur *Vaillante* à ceintures bleues...

Dès 5 heures, sur la route gluante, quelques pseudo-conscrits chantent (?) les "Montagnards", prélude ordinaire pour entraîner la verve prolétaire des refrains plus solidement épicés. Le Val d'Api, dans cette pluie finissante, prend des airs de sous-Courbevoie, au soir de certains dimanches de fête; et Soupot, rasséréné par ce spectacle, surveille l'allumage des lampions.

Vers 7 heures, le préfet arriva. MM. Nathan, Victor Harmmster et leur Conseil l'attendaient à la gare.

Alberte, dédaigneuse, presque triste, était restée à la maison sous prétexte de surveiller les préparatifs de la réception; en réalité, parce que cet affichage, ce va-et-vient au milieu de la foule l'écœuraient.

Il y eut des discours dans le petit salon de la gare, un autre à la mairie. On but une coupe de champagne à la prospérité des usines, que M. le préfet protégerait, envers et contre tous!... (attrape, Jacques!...) On en but une seconde aux hardis pionniers de la civilisation... (Nathan et Victor, hurrah! hip! hip!!), qui, d'une main énergique, plantaient le drapeau de l'industrie et du progrès sur une terre chère au cœur de tous!! etc., etc... Le brave Etienne, peu habitué aux comédies officielles, en fut presque ému, et chercha partout Jacques, tranquillement installé à la Ferlandière, et très occupé à préparer ses cartouches pour sa battue aux sangliers.

Après cet échange de congratulations, les autorités montent dans les landaus, passent au travers des camelots loués par le cafetier pour amorcer les acclamations assez lentes des paysans, et arrivent, en passant sous les quatorze arcs de triomphe, plus ou moins illuminés et déconifés par la pluie, jusqu'à Frilleux, dans la nouvelle demeure de la raison sociale Nathan, Victor Harmmster and Co Limited.

Alberte attend le cortège dans le grand salon, mise avec un incontestable goût; et elle a réussi à se faire un tel masque mondain, que déjà, avant

l'arrivée complète des invités, une cour s'est formée autour d'elle...

— ... Mais!... mais!... murmurent de petits intellectuels de Paris, en consolidant leur monocle... ce papa Nathan ne nous avait pas confié qu'il possédait un si joli brin de fille!...

— Oh!.. tu sais, mon cher, répondait un pâle adolescent, quand les juives se mêlent d'être belles!.

En effet, pour tous ces blasés, au milieu de ces salons inondés d'électricité brutale, Alberte est fascinante dans sa longue robe de velours émeraude, qui engaine d'une façon presque affichante sa beauté trop matérielle; et elle répond à la seule corde qui vibre encore au milieu des jeunes ruines de leurs vieilles âmes.

Pourtant, Alberte accueille son monde avec une grâce froide, plutôt impersonnelle que dédaigneuse. En l'examinant avec soin, on devine la corvée. Il y a sur ses lèvres ce perpétuel sourire qui n'est ni un remerciement ni un mépris, mais une concession distraite à la courtoisie mondaine, une sorte d'association machinale de gestes, d'où l'âme serait absente... Car Alberte n'est pas là...

Alberte sait que Jacques doit venir, puisqu'il a répondu pour lui et sa sœur à l'invitation; elle a même piqué la réponse à la glace de sa toilette, un peu comme on conserve la première balle d'une bataille ou la première fleur, aveu d'un sentiment possible, prémice d'un mystérieux avenir, et, bien que l'heure ne soit pas encore arrivée, la jeune fille sent sourdre, monter, grandir en elle, dans sa nature impétueuse, avec le désir de voir le jeune gentilhomme... quelque chose d'inconnu que sa force, ignorait: l'émotion de se trouver en présence de Jacques de la Ferlandière, de ce *terrien* dont tout le monde parle, et avec l'âme duquel son âme à elle semble déjà avoir pris contact.

Et c'est ce sentiment qui met à ses joues ce coloris de pêche... qui ouvre et referme l'éventail entre ses mains... qui lui fait parfois baisser brusquement les paupières, comme si elles voulaient voiler devant les indifférents l'éclat ardent de ses yeux, qui brillent trop pour l'atmosphère neutre, le monde officiel, les invités banals, indifférents qui l'entourent, et qui s'apercevraient peut-être que cet or et ces perles ne sont ni pour leur rachitisme ni pour leur nullité.

Oui, ce Jacques, ce gentilhomme sauvage, la tête de Turc de Victor, la préoccupation journalière, l'ennemi déclaré de son père, cet homme surtout que *l'autre* aime... elle va se trouver en sa présence... lui parler... entendre sa voix... sentir son regard sur elle... Et, devant cet esprit et ce cœur distraits, tous les hommes montent comme ces vains bruits de la foule qui passent et s'éteignent devant les balcons vides et des fenêtres désertées.

D'ailleurs, contraste comique, il n'y a, ce soir, autour d'Alberte, que des grands vieux ou des petits beaux, des forts en thème ou des forts en cravate; et, au-dessus de ces crânes chauves, de ces calvitie opulentes ou de ces chevelures à la mode, taillées, odorantes, pommadées, elle cherche la nature... la vraie... la sauvage!